

Fabbrica Design : la fibre créatrice de Garance Maurer

La huitième édition de la résidence de designer organisée par la Fondation de l'Université met à l'honneur les fibres végétales. Une matière qui parle au cœur de la lauréate, globe-trotteuse aux idées inspirées par ses voyages et ses rencontres



La huitième édition a été officiellement présentée au Palazzu Naziunale hier.

Il y a eu le bois, le cuir, la pierre, le liège, la terre... Des matières brutes, naturelles, que l'on connaît et que l'on identifie. Cette année, et pour sa huitième édition, Fabbrica Design se penche sur quelque chose d'un peu différent : les fibres végétales. « J'avais depuis longtemps envie de consacrer une résidence à cette matière, confie Graziella Luisi, directrice de la Fondation de l'Université. En Corse il y a une tradition, il y a des objets avec des usages et des usages détournés et il y a probablement de nouveaux usages à trouver pour des objets utilitaires. » Entre nécessité de moins consommer et volonté d'un retour au naturel, l'emploi des fibres végétales se répand depuis quelques années et touche à des domaines aussi peu attendus que l'architecture. « Travailler ce

matériau en Corse a donc beaucoup de sens, reprend Graziella Luisi. Nous nous sommes entourés de plusieurs partenaires, dont la vannière Natalina Figarella ou le conservatoire botanique qui nous a présenté des variétés, endémiques mais pas que. Il y a un vrai enjeu à ce travail de recherche et d'exploration des potentialités pour, peut-être, trouver des usages à des fibres que l'on n'utilise pas encore. » Et ainsi ouvrir de nouvelles filières et de nouvelles perspectives pour le territoire.

Un défi de taille qui repose désormais - et pour les quatre mois qui viennent - sur les épaules de Garance Maurer.

À 28 ans, la jeune femme originaire du sud de la France a beaucoup voyagé. Actuellement elle vit à Berlin, « mais seulement à mi-temps, parce que je suis tout le

temps à droite à gauche ».

Un projet fondateur

Après un bac économique option bilingue espagnol passé à Montpellier, Garance dirige ses études vers les arts appliqués : « Au moment du bac, j'avais déjà dans le viseur d'être artiste ou quelque chose comme ça, mais je ne savais pas par quel biais passer. Je me suis vite dirigée vers les arts appliqués, parce que je peux produire des choses concrètes. Ma mère est artiste céramiste et mon père géologue, j'avais donc une vision mixte entre les sciences et l'art. J'ai eu la chance de savoir assez vite ce que je voulais faire et d'être acceptée dans une super école à Paris. » Après un an de mise à niveau, elle enchaîne avec un BTS section design textile, « un peu



Garance Maurer est en résidence pour les quatre prochains mois.

JOSÉ MARTINETTI

par défaut ». Finalement, c'est une révélation : « J'ai adoré le travail avec les fibres, le tissage, etc. » Après trois ans elle intègre l'Ensci - L'École nationale supérieure de création industrielle - qui lui permettra « de mener des projets de manière autonome et assez professionnelle, puisqu'on travaillait avec des partenaires non fictifs ». Dans la foulée, elle effectue un stage à Berlin chez Hella Jongerius, puis retourne à Paris pour sa dernière année : « C'est là que j'ai mené un projet de recherche de quelques mois, qui fut fondateur pour ma pratique, et dans lequel je posais des questions autour de l'habitat et de la place des textiles dans nos environnements premiers. » Des recherches qu'elle concrétise autour de quatre objets, dans lesquels le textile est la matière qui construit et pas seu-

lement celle qui recouvre.

Ses études terminées, Garance se cherche des résidences, part au Mexique où elle mène sept projets en quatre mois (« cela m'a donné une légitimité en tant que professionnelle »), passe une semaine studieuse dans un refuge de montagne...

Utiliser les résidus de la distillation

Fabbrica Design, elle connaissait depuis un moment, notamment grâce à d'anciens lauréats comme Pauline, Hugo ou Émeline qu'elle a croisés au Japon. Elle sourit : « La fibre végétale est au cœur de ma pratique et de mes enjeux. Il était assez naturel de répondre et j'ai candidaté dès que j'ai vu l'appel. »

Arrivée lundi dernier, elle a

déjà commencé à rencontrer acteurs et partenaires, notamment du côté du conservatoire botanique, ou de l'Astratella à Lumio qui fabrique des huiles essentielles : « J'ai visité l'exploitation et la distillerie. L'idée c'est de travailler avec les drèches (les résidus), faire du réemploi, les utiliser de plusieurs manières : soit avec d'autres matériaux et je vais essayer de sourcer des matériaux locaux (terre, cire, sève), soit avec des mélanges synthétiques (silicone, résine). Je réfléchis aussi sur les produits de soin, peut-être des supports à essences, des objets avec une dimension olfactive... »

Des dizaines d'idées se bousculent déjà dans la tête de la jeune designer. « Ce n'est que le début, reconnaît-elle, mais c'est déjà très inspirant. »

MORGANE QUILICHINI